

No.1062 du 6 au 12 avril 2016

lesinrocks.com

# les inRockuptibles

## Katerine

son grand retour à la chanson  
son album le plus culotté

reportage  
des éleveurs  
contre les  
**abattoirs**

le come-back citoyen  
**Panama Papers,**  
**Nuit debout**

**Camp Claude**  
espoir de la pop hexagonale

ENLÈVE  
CE CD POUR  
DÉCOUVRIR  
L'INTIMITÉ  
DE L'ARTISTE



**Pierre  
La Police**  
il s'expose et  
fait la pochette  
de notre compile

**anarchie**  
la solution  
pour 2017?

**Huppert/  
Hansen-Løve**  
l'interview croisée

M 01154 - 1062 S - F: 4,90 € - RD



Allemagne 5,90 € - Belgique 5,50 € - Cameroun 3700 CFA - Canada 9,20 CAD - DMK 3,30 € - Espagne 5,70€ - Grèce 5,70€ - Italie 5,70 € - Liban 15 000 LBP - Luxembourg 5,50 € - Maroc 40 MAD - Mauricie 6,20 € - Portugal 5,70 € - Royaume Uni 7,10 GBP - Sénégal 3700 XAF - Suisse 7,20 CHF - TOM 1 720 XPF - Tunisie 7,40 TND





Studio Bouroullec

## théorie des contraires

Les frères Bouroullec s'exposent à Rennes au sein d'un quadruple parcours où les designers stars présentent leurs tout premiers projets pour l'espace public.

**D**eux frères Bouroullec, quatre expositions rennaises. Les incontournables du design français se déclinent d'abord en une rétrospective d'objets connus (Serif TV pour Samsung, service de table Aio pour Habitat...), mais présentés sous l'angle de la fabrique, par les étapes et les matériaux de leur élaboration. C'est au Frac Bretagne. Puis, au même

endroit, les 17 Screens déjà exposés à Tel-Aviv l'an dernier : écrans qui ne cachent rien, fantaisies d'assemblages plus propres à la contemplation qu'au cloisonnement. Ensuite, un Kiosque au Parlement de Bretagne, cabane de compétition montable en trois heures et destinée à la Ville de Paris. Enfin, et c'est le moins attendu de la part de designers jusque-là identifiés à l'univers intérieur, *Rêveries urbaines*, une série de projets pour

Les Animaux dans la ville, 2016

aménagement de jardins, places, allées, exposées dans le complexe culturel des Champs libres.

Plongée dans une semi-obscurité, les maquettes sont jonchées de branchettes, mousse séchée, coquillages. La fumée sortant d'une cheminée en forme de cymbale (elle abrite un foyer) est faite de coton. De loin, chacune de ces "rêveries" prend un air pré-romantique : lampions, guipures, pergolas, chaque lieu semble préparer une réunion populaire, comme si les espaces ne se découpaient qu'en travellings et en rondes. On pense à Rousseau : "Plantez au milieu d'une place un piquet couronné de fleurs, rassemblez-y le peuple, et vous aurez une fête. Faites mieux encore : donnez les spectateurs en spectacle ; rendez-les acteurs eux-mêmes ; faites que chacun se voie et s'aime dans les autres, afin que tous en soient mieux unis."

Des spectateurs devenus acteurs, il y en a dans ces maquettes : petits personnages de carton dont les silhouettes évoquent celles des Bouroullec, ils semblent éprouver l'espace, chercher une position. Certains se retrouvent allongés et rêvassant, d'autres debout et méditant.

De près, on retrouve dans ces maquettes certains éléments du lexique bouroullecquien : des guirlandes sont des variations sur le lustre Gabriel (2013) du château de Versailles. L'Audiolab de 2002 devient une série de terrasses plantées ; le grand Champ textile présenté à Londres en 2011 est réinventé en divan-belvédère de pierre. Souvent aussi

des algues, cet emblème de la fluidité trans-règne dont les Bouroullec ont fait leur blason. Mais il y a aussi ici un rite caché, des clôtures qui n'en sont pas : certaines propositions déjouent la figure de l'*hortus conclusus* avec sa source fermée, telle cette allée entre deux murs hauts où coule un ruisseau. Mais l'eau peut aussi se faire cascade, ricochant dans des aqueducs en guirlande qui, comme le reste de ces aménagements, ne touchent presque jamais terre.

Cette légèreté caractérise aussi la série des 17 Screens. Lorsqu'on la parcourt, on se dit que l'art des Bouroullec repose en partie sur le nouage. Ici, le jeu consiste en l'assortiment de matériaux plus ou moins contraires : aluminium et soie, verres soufflés et caoutchouc, céramique émaillée et câbles... Les textures se fondent tout en rendant visible leur suture. C'était déjà le principe de la collection de meubles *Steelwood* (2007), où l'acier et le bois paraissent naître de la greffe de l'un sur l'autre, ou encore des collections *Ossos* (2011) et *Copenhague* (2012) dont assises, dossiers et plans sont systématiquement coupés en deux, en vertu peut-être de la symétrie des corps vivants. "Comment ça tient ensemble ?" : c'est peut-être la question adressée par les Bouroullec aussi bien aux matières qu'aux sociétés. La réponse est un classicisme organique, qui s'autorise du coup toutes les diversions de l'imagination. **Eric Loret**

Ronan & Erwan Bouroullec jusqu'au 28 août à Rennes, [bouroullec.com/rennes](http://bouroullec.com/rennes)

## time machine

Les capsules temporelles de Lothar Hempel délivrent leurs riches précipités culturels à la galerie Art:Concept.

Imaginez : vous êtes un visiteur de l'an 2100. Ou plus probablement un spectateur né après les années 1990. Il y a quelque chose de vaguement familier encapsulé dans les derniers tableaux feuilletés de l'artiste allemand Lothar Hempel. Mais a priori vous n'avez pas les codes pour déchiffrer le visage de Jodie Foster jeune, ce taxi renversé en arrière-plan, les bâtiments en brique new-yorkais et les silhouettes végétales qui font penser aux papiers découpés de Matisse. A priori, vous n'avez pas été marqué non plus par *Taxi Driver*, le chef-d'œuvre générationnel que Scorsese réalisa un an avant la date tamponnée sur le front de la jeune actrice. Pourtant, la dernière série de Lothar Hempel à la galerie Art:Concept se conçoit comme une collection de capsules temporelles qui prélèvent à la surface du tamis culturel un certain nombre d'indices cultes et signifiants.

Intitulée *Plakat* ("poster" en allemand, comme ces posters de fans dont sont tapissées les chambres d'ado), elle devrait vous rafraîchir la mémoire avec ces précipités culturels qui racontent en un tableau, en une "nature morte", et le temps qui passe, et les stigmates d'une époque. Précisons que dans ce palais de la mémoire, Jodie Foster est convoquée à deux autres reprises et qu'elle partage le devant de la scène avec d'autres égéries des années 1970 : Diane Keaton dans le rôle d'Annie Hall et Kathleen Neal Cleaver, première femme membre des Black Panthers, sortie pour l'occasion du tableau pour prendre la parole, micro en main et poing levé, à échelle 1 mais en noir et blanc, et méduser une fois encore le spectateur déboussolé par ce télescopage des temps et des cultures. Car on a oublié de vous dire, l'expo s'intitule *Sex and the City*. **Claire Moulène**

*Sex and the City* jusqu'au 16 avril à la galerie Art:Concept, Paris III<sup>e</sup>, [galerieartconcept.com](http://galerieartconcept.com)



Plakat, 1977

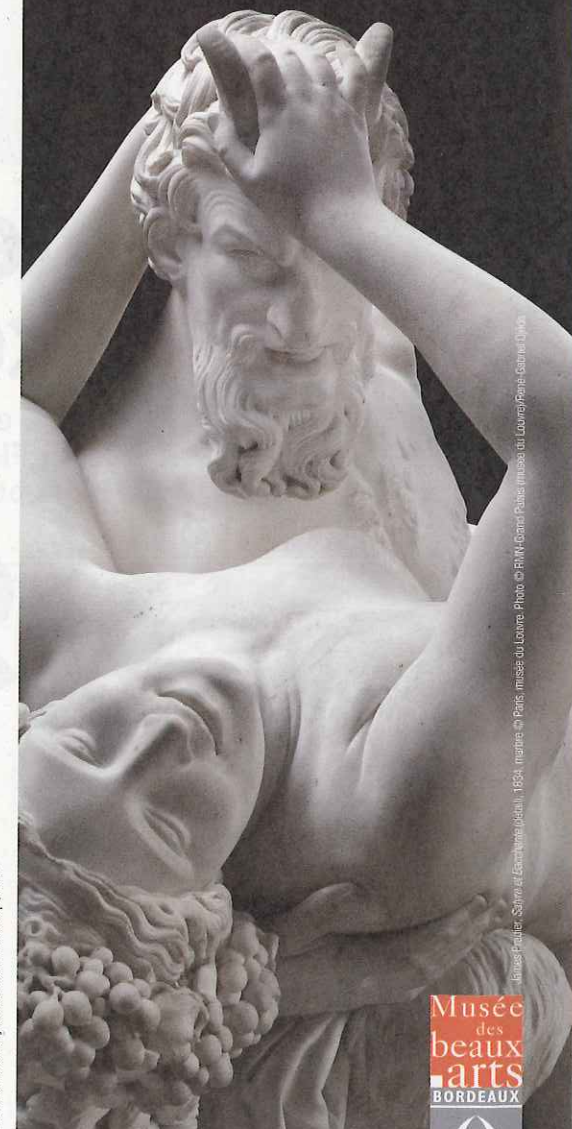
## BACCHANALES MODERNES !

Le nu, l'ivresse et la danse dans l'art français du XIX<sup>e</sup> siècle

12 février  
23 mai 2016

Galerie des Beaux-Arts  
Place du Colonel Raynal  
33000 Bordeaux  
[musba-bordeaux.fr](http://musba-bordeaux.fr)

BORDEAUX  
culture



Musée  
des  
beaux  
arts  
BORDEAUX

Tous les lundis à 8 h 50 sur France Musique, écoutez la chronique "Suivez mon regard" de Jean-Max Colard des *Inrockuptibles*, dans *La Matinale* de Vincent Josse de 7 h à 9 h



Claire Donn, courtesy de l'artiste et Art:Concept, Paris